

Merci à Alain de me laisser la parole et à vous de m'écouter

J'ai une pensée forte ce soir pour toutes celles et tous ceux qui ont travaillé à créer ce lieu et à le faire vivre, élus qui l'ont décidé et porté, architecte qui a construit un espace très beau et très intéressant, entre ville et campagne, agents de la communauté de communes, responsables des associations, simples citoyens engagés pour le dynamisme et le rayonnement de ce territoire. Pensée aussi pour tous les artistes qui ont partagé leurs créations, leurs émotions, leurs pensées avec le public, parce que c'est cela une exposition, comme ce soir, l'occasion de s'enrichir par la découverte d'un univers et les questionnements que cette découverte suscite. J'ai compté 74 exposants depuis le début des expositions en 2007, ce n'est pas rien. Puis il y eut des conférences, projections, débats, rencontres de toutes sortes, autres moyens d'élargir nos horizons. C'est avec tristesse et incompréhension, et un fort sentiment d'injustice et de révolte que nous nous retrouvons ce soir pour cette dernière exposition. On nous a promis que ce lieu resterait dédié à la culture au service des habitants, espérons qu'il en sera ainsi, le transformer en espace marchand serait un bien triste signe du chemin que prend notre société vers toujours plus de possessions matérielles au détriment des « vraies richesses » : je termine sur cette citation de Jean Giono en écho aux photos d'Alain et en souvenir de l'exposition que j'ai présentée avec Agnès Dupuy en novembre 2016 intitulée « Les chemins de Giono » : « Cette société bâtie sur l'argent il faut la détruire avant d'être heureux. Posséder est bien la gloire de l'homme quand ce qu'il possède en vaut la peine. Tu sens bien que notre époque est énermée et tremblante : trop d'hommes sont privés des joies naturelles. Tous. Car le plus riche ne s'est pas enrichi : il est toujours un pauvre homme. Je ne te dis pas de te sacrifier pour les générations futures : ce sont des mots qu'on emploie pour tromper les générations présentes, je te dis : fais ta propre joie. Vis naturellement ; et, puisque dans la société moderne on le considère comme une folie, installe la société qui le trouvera logique. Il ne faut plus qu'une petite poussée de tes mains pour qu'elle soit. » (Jean Giono, les vraies richesses, 1936).

Mireille Carton, 3 juillet 2019